

Les DIAMANTS sont
ÉTERNELS... *eux!*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre: Les diamants sont éternels... eux! / Marjorie D. Lafond

Nom: Lafond, Marjorie D., 1983- , auteure

Identifiants: Canadiana 20210067268 | ISBN 9782897836276

Classification: LCC PS8623.A35895 D53 202 | CDD C843/.6-dc23

© 2022 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture: Chantal McMillan

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal: 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARJORIE D. LAFOND

Les DIAMANTS sont
ÉTERNELS... *eux!*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Avant, j'étais une princesse, 2020

#MeToo, 2019

Le journal intime de ma femme troublée, 2018

Corps et âmes, 2017

Danse pour moi, 2016

Sous l'emprise de Monsieur Addams, 2015

À la merci de Monsieur Addams, 2015

Dans l'ombre de Monsieur Addams, 2016

*À Pierre-Luc,
mon éternel complice*

1

Je suis songeuse, cette semaine. Assise sur la chaise art déco d'un bistro branché du centre-ville, je laisse mes pensées m'envahir, au point de perdre le fil de notre conversation de filles. J'observe ma jolie bague argentée sertie d'une aigue-marine. Il est temps que je l'astique, celle-là. La jolie pierre bleu pâle commence à perdre de son éclat. Je tends la main, doigts écarquillés, et je l'examine de plus près. Je l'adore, cette bague. Ça doit bien faire près de dix ans que je la porte, souvenir de ma grand-mère maternelle.

— Youhou, Dahlia, tu es encore avec nous ?

— Oups ! Oui, désolée, les filles... j'étais dans la lune. Vous disiez ?

— Ça, ce n'est pas nouveau ! me gronde gentiment Luisa.

Je me défends.

— À ce qu'il paraît, être dans la lune est une bonne chose ! C'est l'endroit où naissent les meilleures idées...

— À te voir reluquer ton « joyau » de la sorte, j'espère seulement que tu n'as pas encore l'idée de nous traîner chez Swarovski... Mon *chum* n'était pas content la dernière fois, m'envoie Florence, ma seconde amie de longue date.

Ça fait déjà plus de dix ans que l'on copine ensemble, Luisa, Florence et moi, que l'on évolue au fil des saisons, partageant nos joies, nos peines, nos malheurs, nos bons coups et, évidemment, les dédales de nos vies amoureuses et sexuelles... de vraies bonnes copines, quoi! Nous sommes la *Dream Team*, comme on s'amuse à surnommer notre trio.

— Bah, pour les rares fois où tu te gâtes, il n'a rien à dire, ton Edmond... Tu es la fille la plus raisonnable que je connaisse. Et, surtout, la belle chaîne Infinity que tu t'étais dénichée te va à merveille.

Il va sans dire que c'est moi, l'experte de la joaillerie, qui ai conseillé mon amie pour l'achat de ce mignon collier il y a quelques semaines, lors de notre visite à la bijouterie du centre-ville.

Je renchéris:

— Et en plus, si ton Edmond ne prend jamais la peine de te gâter, comme tu nous le répètes souvent, c'est bien normal que tu le fasses toi-même. Tu travailles tellement fort, avec ta fille et la *job*...

Florence sait que j'ai raison. Pourtant, elle ne cesse de culpabiliser chaque fois qu'elle ose penser à elle.

— En parlant de bijoux, bifurque-t-elle, ma petite peste de fille a brisé mon beau bracelet. Tu sais, celui avec les pierres vertes... Tu crois que tu pourrais faire des miracles ?

— Oui, c'est certain, ça va me faire plaisir de te le réparer. Et cette fois-ci, comment elle a réussi son coup, ta cocotte énergique ?

— Vous la connaissez : elle a voulu tester sa force pendant un accès de colère, alors qu'elle était rouge comme une tomate, avec des yeux qui nous lançaient des couteaux, à Edmond et à moi. Et comme on avait averti la reine des cris stridents qu'elle irait au lit avant l'heure si elle criait de plus belle, c'est en voulant se retenir de hurler qu'elle a finalement tiré tellement fort sur le bracelet que la chaîne a cédé... C'est un peu ma faute ; jamais je n'aurais dû le laisser traîner sur ma table de chevet ! Je vous jure, mon enfant est un minidémon qui brise ses chaînes pour libérer son courroux ! Sérieusement, les filles, je n'en peux plus, ces temps-ci. Certaines fois, cette enfant me terrorise tellement elle semble possédée par une insaisissable force obscure.

À ces mots, je jurerais qu'un frisson parcourt la nuque de mon amie. Elle hausse les épaules en faisant la moue.

— Pauvre toi, ne lâche pas ! Tu sais bien que le fameux « *fucking four* », ce n'est qu'une mauvaise passe dans le développement de la plupart des enfants. Bientôt, quand elle commencera la maternelle, ça ira mieux, l'encourage Luisa. Elle prendra de la maturité.

— J'espère que tu as raison. Après le « *terrible two* » que j'ai passé à ses deux ans, la vie aurait pu me donner un répit, non ?

— On dit que les enfants les plus caractériels deviennent souvent les adultes les plus intéressants.

— J'ai bien hâte de voir ça !

— En attendant, la prochaine fois qu'on se voit, apporte-moi cette chaîne, pauvre victime de l'enfant-démon, et je te l'arrangerai comme une neuve !

— Merci, Dahli ! Je te paie un verre en échange.

— Marché conclu !

Mon amie porte sa main gauche à sa bouche et me souffle un bisou volant.

En passant, Dahli, c'est moi. Ou plutôt Dahlia. Et lorsque j'affirme être une experte en bijoux, je ne blague pas. Non seulement je suis une experte en achat de bijoux grâce à ma connaissance des marques, des styles, des matières et des pierres, mais j'adore également les réparer. Je possède d'ailleurs ma trousse de réparation personnelle depuis des années.

Notre serveuse de la soirée, une certaine Sabrina, vieille connaissance de mon amie Florence, nous arrive avec une belle surprise : trois cocktails alléchants qui ressemblent à des martinis chocolatés.

— On vous gâte, ce soir, les filles. Voyez ce gentil monsieur à la chemise noire assis au bar... c'est lui qui vous paie cette tournée.

Tandis qu'elle s'adresse à nous, je ne peux m'empêcher de fixer ses énormes lèvres un peu déformées par les agents de comblement. Ça doit faire un mal fou de se faire injecter dans les lèvres... Elle ajoute tout bas :

— C'est un bon client de la place, donc ce serait gentil de le remercier comme il se doit !

— Oh, c'est très généreux de sa part, s'enthousiasme Luisa.

Peu discrètes, nous tournons notre regard en mode synchro vers le client qui nous lève son verre. Un sourire timide se dessine sur ses lèvres.

Nous levons chacune notre verre dans sa direction en guise de remerciement. Ensuite, Florence me regarde.

— Finalement, Dahli, je crois que mon verre sera de trop, ce soir. Je t'en paierai un la prochaine fois. Pour l'instant, ton admirateur s'est bien occupé de nous désaltérer.

Je me défends :

— Arrête, moi je pense qu'il craque plutôt pour Luisa.

— Moi aussi je mise sur toi, Dahli, me reprend Luisa avant d'ajouter : peu importe, il faudrait aller le remercier en face. Donc, vas-y, toi, la célibataire.

C'est sur un ton théâtral, absolument sarcastique que je réplique à mon amie :

— Oui, évidemment... moi, la seule ! L'unique ! L'éternelle !
LA célibataire !

J'essaie de ne pas grimacer puisque l'homme jette toujours des regards dans notre direction. Heureusement qu'il est assis juste assez loin pour ne pas entendre notre discussion.

Puis je reprends, de mon ton habituel :

— Non, il n'est pas mon genre, vous savez bien. Vas-y toi, Flo, tu es la plus sociable de nous trois... Dis-lui qu'on le remercie, mais qu'on est toutes les trois en couple.

— Tu es sûre ? insiste Luisa. Pourtant, moi je trouve que le gars a une tronche sympathique !

— Franchement, tu t'entends, mon amie ? Je ne veux pas d'un « gars à la tronche sympathique » ! Moi, je veux un homme avec une belle gueule *sexy*. OK, j'exagère un peu, mais bon... vous connaissez mes goûts !

Je jette un autre coup d'œil à cet aimable homme timide qui porte des jeans noirs et une chemise noire, trop noire, au point où il se confond littéralement dans le décor foncé du bar derrière lui. C'est presque l'homme invisible ! Personnellement, je ne le trouve pas particulièrement sympathique au premier regard, je trouve son air plutôt fade et triste, malgré son visage aux traits délicats et harmonieux, mais camouflés en grande partie sous la monture – noire ! – trop massive de ses lunettes. De surcroît, il semble plutôt

petit, début quarantaine, cheveux légèrement grisonnants et malheureusement pour lui, plus très abondants. Au fond, je n'ai rien contre son apparence, elle est bien correcte, mais elle ne me fait simplement pas d'effet. C'est tout.

— Tes goûts... parlons-en ! me reproche Florence. Rien n'a changé depuis l'an passé. Tes critères restent beaucoup trop élevés.

— Je ne suis pas d'accord. Mes critères du *chum* idéal se résument assez simplement et en peu de points fondamentaux. Ce n'est pas compliqué, je veux que l'homme soit : un, cultivé, deux, galant. Et trois, OK, je l'avoue, je veux qu'il soit physiquement attirant.

— Et riche ! Sois donc honnête pour une fois ! m'envoie maintenant Luisa, un peu trop directe à mon goût ce soir.

Serait-ce la soirée de mes quatre vérités ? Par chance, je sais que mes bonnes copines se foutent un peu de ma gueule, rien de bien méchant comme toujours. Nous ne sommes jamais vraiment très sérieuses avec nos histoires de cœur, surtout ce soir où l'ambiance se veut festive en ce chaud début du mois de mai. Ça se voit justement à notre habillement estival hyper coloré un peu avant le temps : une robe jaune et fleurie pour moi, une fuchsia pour Luisa et un *jumpsuit* corail pour Florence.

— Non, voyons ! Les finances de mes prétendants n'ont rien à voir...

— Mentreuse ! Depuis les dernières années, tu fréquentes uniquement des hommes en veston-cravate, renchérit cette dernière. Avocat, gestionnaire, architecte...

— T'oublies le médecin, précise Florence.

— J'oublie le médecin, merci !

— Vous êtes dans le champ, les filles. Je ne choisis jamais mes mecs selon leur profession, loin de là. Vous croyez sincèrement que c'est ma faute si, d'emblée, je suis attirée par les hommes en chemise propre plutôt que par ceux en uniforme ou en dossard fluo de la construction ? Désolée si je ne suis pas comme toi, Flo, avec ton *chum* policier, et si ce sont plutôt les intellos branchés qui m'allument...

Je continue de me défendre vigoureusement de cette fausse accusation :

— Évidemment, le type d'homme qui m'intéresse vient souvent avec de plus longues études et par la bande, souvent avec un meilleur salaire. Mais, avant tout, vous savez à quel point j'adore la culture ! On va se dire les vraies affaires : généralement, les hommes les plus cultivés détiennent au moins un diplôme universitaire. Ce genre-là s'assortit bien avec moi, c'est tout !

Mon explication ne semble pas convaincre Florence.

— Peut-être, mais parfois, j'ai l'impression que tu n'as pas conscience que le diplôme du gars n'est pas un gage d'intelligence. Ni d'humanité. Ni même de romantisme, comme tu en raffoles. Les hommes avec des bacs ne sont pas à l'abri de

l'imbécillité. Pense à ton ex avocat. Une vraie tache, celui-là. Con et misogyne comme mille. Et pas ouvert d'esprit pour deux sous.

— Flo a raison, renchérit Luisa. Le degré d'instruction, ça ne veut absolument rien dire. Regardez mon mari.

Je n'ai pas le choix que d'acquiescer.

— Il faut l'avouer, pour un gars qui possède seulement un DEC en finances, ton Alexander a su parfaitement tirer son épingle du jeu.

Luisa et son mari parfait. Luisa et sa vie PARFAITE. Je l'adore, cette fille, bien que parfois – c'est plus fort que moi –, sa perfection me tape sur les nerfs. C'est la plus belle fille que je connaisse, la plus douce, la plus classe, la plus fine. Avec ses longs cheveux noirs dignes des plus belles rallonges à mille dollars la tête – elle se fait demander au moins une fois par semaine si ce sont ses vrais cheveux! – et sa peau satinée qui prend tellement bien le soleil, Luisa réussit sa vie à la perfection. Elle est proprio d'une petite entreprise dans l'événementiel qui rapporte bien et elle a un *chum* adorable, brillant et très impliqué dans leur couple. Et j'en rajoute: elle a eu droit à un mariage de rêve à trente-deux ans et, ensuite, elle est devenue mère d'un petit bonhomme adorable qui a maintenant quatre ans. Il se prénomme Jaxson. Oui, oui, Jaxson avec un *x*! Non, mais c'est tellement dans le vent comme prénom! Additionnez à tout cela de gentils parents médecins qui lui ont légué une maison de rêve à Outremont. Sincèrement, elle me fait carrément suer certains jours, surtout ceux où je me trouve moche. En revanche, de l'autre

côté de la médaille, cette fille rayonnante et équilibrée me fait un bien fou. J'adore son énergie positive, j'adore qu'elle ne soit pas snob quand elle pourrait l'être, quand elle me reçoit chez elle, dans sa maison chaleureuse. Bref, cette fille a tellement tout, tandis que moi... je n'ai pas grand-chose lorsque je me compare.

Ici, j'entends ma mère me gronder. C'est mal de se comparer et de se juger inférieur aux autres. «Oui, maman, je sais.» Je n'ai plus quinze ans. Je sais qu'il n'y a rien de pire que de perdre son temps à envier les autres et de se rabaisser au lieu de se concentrer sur ses forces et sur ses propres qualités. «Nous sommes toutes belles et uniques. Cultive ton sentiment d'abondance», me rappelait ma mère, d'ailleurs pas plus tard que la semaine passée. Ma mère et sa tonne de livres de développement personnel... «Utilise la visualisation positive. Fais comprendre à ton existence que tu es heureuse, que tu t'entoures des bonnes personnes, que tu es riche de toutes les manières et tu ne manqueras jamais de rien dans la vie!» Je sais que ma mère n'a pas tort quand elle me rappelle que je mène une belle vie malgré mon statut de célibataire.

Et elle a raison : premièrement, je possède des amies en or, certaines près de moi, mais aussi d'autres aux quatre coins du monde, que j'ai rencontrées grâce aux voyages exceptionnels que j'ai faits dans ma vie. Deuxièmement, je possède mon propre condo ultra *cosy* et décoré à mon goût, que j'ai embelli d'une panoplie de jolies plantes en santé grâce à la belle luminosité dont jouit mon appartement, ce qui se fait rare au centre-ville ! Depuis près d'un an, j'habite un

emplacement de rêve dans une tour à condos modernes tout près du carré Saint-Louis. J'en rêvais depuis... quoi? Une bonne décennie au moins?

Disons que ce joli logis, je ne l'aurai pas volé! J'ai travaillé dur pour me l'offrir. Vive les heures supplémentaires! À bientôt quarante ans, je vis enfin la vie métropolitaine dont j'ai toujours rêvé, moi la petite fille de Laval-Ouest. À force de bûcher comme une demeurée pour payer seule mes études, d'essuyer les échecs, de tomber puis de me relever, j'ai fini par décrocher un emploi stimulant en communication dans une boîte réputée du centre-ville. Contrairement à Luisa, qui n'a jamais eu à se battre pour obtenir ce qu'elle voulait, de mon côté, je ressens beaucoup de fierté quand je regarde tout le chemin que j'ai parcouru depuis mes dix-huit ans.

Ce que je fais pour gagner ma vie? Je travaille dans une boîte de communication hyper branchée, dans des bureaux style loft où on aime se faire des cinq à sept d'enfer. Ce n'est pas l'emploi le plus payant, mais il correspond tellement à mon style de vie, à mes intérêts, ce qui fait que, pour moi, c'est – presque – la *job* idéale.

Côté salaire, sincèrement, je préfère me passionner pour mon travail que de gagner quatre-vingts mille par année dans une entreprise rigide où je ne ferais que compter les jours avant les prochaines vacances. Et puis, je ne manque de rien, c'est ça le principal. Depuis quelques années, je prends le temps chaque jour de remercier la vie, car j'ai plus d'argent que j'en ai besoin, j'arrive à me payer un voyage tous les deux ans, ce qui est important pour moi. Mon emploi me permet

d'avoir ce petit condo dans un bel immeuble classe, et même si ce n'est qu'un trois et demi, ça me suffit. Et j'arrive à boucler les fins de mois même sans coloc. Je crois donc pouvoir dire que j'ai réussi ma vie. De plus, mes parents ont un petit chalet au bord d'un lac pas trop loin dans les Laurentides, donc j'ai mon coin de nature pour aller me ressourcer lorsque le besoin s'en fait ressentir.

Avec les gars, ça va. Je suis relativement populaire, jamais autant que l'est mon amie à la longue chevelure ébène, mais tout de même, les jours où je me sens moche, il y a toujours un gentleman ou du moins un énergumène déplacé pour m'envoyer un compliment ou un sourire.

Et par-dessus tout, Luisa me dit souvent qu'elle m'admire, moi, sa meilleure amie. Je ne dois donc pas être si moche et paumée comme fille après tout !

Et il y a Florence... Ma belle Flo, mon amie rousse qui, au contraire, se compare négativement à moi ces temps-ci. Elle me trouve donc bien chanceuse d'être célibataire, sans enfant et libre. Elle m'a tellement enviée d'être partie vivre au Mexique pendant six mois en 2020 pendant une bonne partie de la pandémie, à profiter d'une vie semi-confinée sous le chaud soleil des côtes mexicaines pendant qu'elle devait gérer seule les crises de bacon de sa fille. J'avoue qu'à ce chapitre, elle n'avait pas eu tort de m'envier. Quelle belle idée j'avais eue de mettre les voiles direction Playa del Carmen pour faire du télétravail les deux pieds dans le sable ! À regarder évoluer mon amie ces derniers mois, j'avoue que je me console un peu. Je l'approuve à cent pour

cent lorsqu'elle prétend que sa fille est une vraie peste! Je l'aime bien, la petite Philippine, mais elle m'étourdit. Elle en déplace, de l'air, cette petite rousse comme sa maman. Pour en rajouter sur le portrait, avec son *chum*, Edmond, un policier pas très impliqué auprès de la petite, ça ne vole pas haut non plus depuis quelques mois. Une pluie d'embrouilles semble s'acharner entre elle et lui depuis la dernière année. Je lui souhaite vraiment que l'harmonie revienne comme avant. Par chance, Luisa et moi sommes là pour l'extirper de sa routine au moins une fois par semaine, pour qu'elle puisse respirer un peu le temps d'un cinq à sept sacré de la *Dream Team*, rituel que nous avons instauré il y a déjà dix ans.

Il y a dix ans, ce fut justement le célibat qui nous avait rapprochées. La belle époque! Une décennie plus tard, non seulement mes deux meilleures amies ont trouvé l'homme de leur vie, mais en plus elles ont eu le temps de pondre un bébé. Elles n'ont pas perdu de temps – ou bien c'est moi qui ai perdu le mien... Peu importe, j'ai des croûtes à manger pour les rattraper.

Trêve de parenthèses, le débat « homme en veston-cravate versus uniforme » ne semble pas terminé...

— Pourtant, il n'y a rien de mieux qu'un pompier en uniforme au torse nu ultra musclé, fabule Luisa en roulant les yeux.

Je la taquine :

— Je ne suis pas certaine que ton comptable de *chum* serait heureux d'entendre ça.